

Réflexion sur l'accompagnement de la danse, Christophe Petit, avril 2005

Christophe Petit est actuellement pianiste de danse au CRR de Grenoble, après avoir approfondi sa rencontre avec le mouvement dansé à Brest, à Chambéry et au Ballet de l'Opéra National du Rhin.

Il est dit souvent des
accompagnateurs qu'ils
aiment à rester dans l'ombre,
et de fait, on ne les voit que
rarement en avant scène,
sous les feux de la rampe
(même si ces éminences
grises savent parfois
s'associer et faire entendre
leur voix...) Et bien, il est un
métier plus obscur encore

puisque les accompagnateurs eux-mêmes en savent souvent peu à son sujet : c'est l'accompagnement de la danse. Rendons tout de suite justice à cette notion en précisant qu'ici, il sera question particulièrement des pianistes exerçant cette profession, et, plus loin, des percussionnistes, sachant que de tout temps, tous les instruments ont été les bienvenus pour cette noble tâche, de la flûte en os à l'accordéon du bal musette. Ce qui fait au bout du compte pas mal de monde ! Ne serait-ce qu'auprès de tous ces Ballets, ces classes de danse dans les conservatoires et autres cours privés qui font encore appel à eux.

Seulement voilà, les lieux diffèrent, les emplois du temps ne se recoupent pas et chacun vit sa spécialité dans son coin en ignorant passablement ce qui se passe chez l'autre. Et puis ce métier reste victime d'une image négative : dans un conservatoire, si vous cherchez le pire piano, vous le trouverez souvent dans la salle de danse.

Qu'il me soit donc permis, en quelques courts chapitres, de lever le voile sur un monde de sons et de mouvements mêlés, d'énergie, de sol et de ciel.

Il était une fois.

Il était une fois la danse, il était une fois la musique, et les deux étaient inséparables. A tel point que, lorsque la musique se passait de la danse, elle gardait ses rythmes et ses formes (gavotte, sarabande...), et la danse se passant de musique, il fallait toujours parler de la musicalité du danseur.

Au siècle de Louis XIV, en même temps que l'absolutisme, l'académisme, le centralisme, le classicisme, apparaît une forme de danse appelée à une postérité toute particulière :

le Ballet Classique et son formalisme qui en déroute plus d'un, mais dont l'économie des formes et l'équilibre des lignes atteint parfois le sublime. Maîtriser cette danse est d'abord un devoir pour les courtisans avant de devenir une affaire de professionnels. A l'époque romantique, le Ballet se hiérarchise, apparaissent des solistes, des étoiles qui brillent avec le soutien du corps de ballet. Les mouvements se codifient et doivent être appris et répétés quotidiennement. Les maîtres de Ballet inventent des exercices à cet effet, avec la même minutie obsessionnelle que les auteurs de ces innombrables exercices et études pour chaque geste du pianiste. Pour l'instant, il n'est pas encore question d'accompagnateur de la danse : le maître de Ballet accompagne lui-même les « classes » au moyen d'un petit violon appelé violon pochette, pour la raison qu'on imagine.

La danseuse étoile, archétype de la féminité d'alors, devient le rêve de générations de petites filles, les cours privés se multiplient et le pianiste de danse entre en scène. Capable de jouer les réductions d'orchestre des grandes partitions de ballet, nanti d'une main gauche rythmique et d'une main droite expressive (si possible), le pianiste trouve sa place dans un coin du studio, après avoir rodé son répertoire de danse dans les salons à la mode. Regardez ces vieilles photographies : Madame (Mademoiselle), appuyée sur sa canne, est « de l'Opéra de Paris », les petits rats en herbe donnent chacune leur propre version d'un mouvement académique, et inmanquablement, il y a derrière son piano un pianiste à lunettes, absolument impassible. Des recueils de morceaux choisis font leur apparition, rabâchés jusqu'à la nausée, qu'on trouvera plus tard en CD spécialisés.

Une charmante personne, Prix de Rome, qui jadis payait ses études en accompagnant la danse comme d'autres livrent des pizzas, s'est vantée devant moi de pouvoir lire son journal en même temps que de rythmer les exercices des danseurs.

Au XX^{ème} siècle, la mouvance moderne fait éclater l'académisme, et Balanchine accoquine le classique avec le Jazz. Un vent de liberté et de syncopes entre dans la danse. Plus tard encore, le musicien accompagnant la danse devient un fonctionnaire municipal : il existe aujourd'hui un statut spécifique, un diplôme d'état, mais toujours pas de formation digne de ce nom, en dehors d'initiatives clairsemées.

Soyons précis : Accompagner la danse, c'est quoi ?

Disons que l'accompagnateur de danse agit comme le révélateur pour la photographie : il met au jour la musique contenue (sous entendue...) dans le mouvement qu'on soumet à sa sagacité, selon sa sensibilité propre et son bagage musical.

Dans les situations propres à l'enseignement, ainsi qu'au « cours » des professionnels, le professeur de danse conçoit pour ses élèves des exercices ou des enchaînements de

pas, destinés à perfectionner les corps. Il attend de l'accompagnateur un soutien musical qui épouse la forme qu'il a choisie, pour que chaque élève puisse se repérer et exécuter le mouvement dans l'intention d'origine. C'est donc une étroite collaboration qui est demandée, et donc, dans l'idéal, une parfaite compréhension mutuelle. Il s'agit bien d'un idéal, bien difficile à atteindre comme nous le verrons au chapitre suivant. Le plus souvent, les exercices en question sont formés de phrases qui s'articulent sur des périodes de 8 mesures. On joue par convention une introduction destinée à mettre tout le monde d'accord sur le départ de l'exercice. En danse contemporaine, il est aussi demandé des « climats », des « ambiances ».

Chaque accompagnateur a sa propre méthode pour satisfaire l'exigence du rapport musique/danse. Certains improvisent à chaque fois un morceau au plus près des pas, d'autres utilisent un répertoire fixe mais éprouvé pour son adéquation avec l'esprit de la danse. Les répertoires et les styles varient également d'autant selon le goût de chacun. Notons encore une fois que la caractéristique commune à tous est d'avoir appris le métier sur le terrain, car la formation en ce domaine est pratiquement inexistante. Avantage de l'inconvénient, c'est un milieu où l'on peut encore entrer par la petite porte, sans diplômes, si on a la volonté...

Dans une compagnie professionnelle, l'accompagnateur joue également le même rôle qu'un chef de chant, jouant les réductions d'orchestre pour les répétitions.

D'une manière générale, le musicien parmi les danseurs est à la fois l'ambassadeur de son domaine, le traducteur de son langage, le défenseur de sa citadelle, et le marchand de son bien musical (dans le sens de marchander...)

Êtes-vous fait pour être accompagnateur de danse.

Le grand Test Répondez par A et B et comptabilisez vos réponses.

Situation 1
Le professeur de danse, qui voulait le « Vol de Bourdon » pour accompagner son exercice, vous a chanté la « Marseillaise.

A- Vous décidez, en votre âme et conscience de jouer le « temps des cerises »

B- Vous jouez effectivement la « Marseillaise », et finissez bien après les danseurs

Situation 2

Le Ballet, en tournée en Suisse, s'est offert une soirée fondue bien arrosée. Le lendemain, les danseurs n'arrivent plus à sauter.

A- Vous avez forcément joué trop vite ou trop lentement

B- Vous dites que le plancher est lourd et vous vous fâchez avec tout le monde

Situation 3

Le maître de Ballet a annoncé à la fin de l'exercice un demi-tour suivi de « on reprend tout de l'autre côté »

A- Vous ne rejouez que les quatre dernières mesures

B- Vous rejouez tout Da Capo, et vous finissez bien après les danseurs

Situation 4
Le professeur prestigieux invité pour un stage n'apprécie visiblement ni le jazz, ni le style « expressivo » que vous avez adopté.

A- Vous ne jouez plus que des arpèges

B- Vous claquez la porte et allez accompagner les chanteurs que vous jugez plus conciliants

Situation 5
On vous fait signe systématiquement de jouer l'exercice plus lent que les indications qu'on vous a pourtant données au départ.

A- Vous anticipez en prenant moins vite à chaque fois, le cours s'allonge d'une demi-heure

B- Vous faites exprès de démarrer plus vite pour obtenir une moyenne

Situation 6

Il est demandé 10 mesures à 6/8

A- Vous jouez 24 mesures à _

B- Vous avez bien compris la consigne et vous l'avez parfaitement mise en œuvre, néanmoins, vous passez pour un débutant

Situation 7

Le professeur de contemporain vous demande une ambiance aquatique, puis aéro-aquatique, puis aérienne.

A- Vous jouez un grand trémolo du grave vers l'aigu

B- Vous jouez « La mer qu'on voit danser... », la « danse des canards » suivi de « toute ma vie j'ai rêvé d'être une hôtesse de l'air »

Résultats :

Un maximum de A : vous êtes (ou serez) un(e) grand(e) professionnel(le), doué(e) de toutes les qualités, prudence, sens de l'observation, de la diplomatie et surtout d'abnégation.

Un maximum de B : vous avez trop d'amour propre pour vous lancer dans cette voie, où vous finirez aigris. Essayez du côté des ateliers lyriques.

Qu'elle actualité pour cette discipline ?

Dans un passé récent, on a vu la formation des professeurs de danse se généraliser, avec pour corollaire une meilleure connaissance de la musique et un goût accru pour l'expérimentation. On peut affirmer que ceux-ci ont su rendre le métier d'accompagnateur de danse plus attractif que jamais : on peut être créatif, s'essayer à toutes sortes de styles, de modes de jeu, il nous est demandé une participation active, et surtout, il y a une forte demande de bons professionnels. Les compagnies internationales, les écoles et conservatoires cherchent des musiciens compétents et impliqués. Les percussionnistes sont venus grossir les rangs, apportant de nouvelles idées, de nouvelles sonorités, de nouvelles dynamiques, et un vent de liberté issu des musiques dites « actuelles ».

Paradoxalement, la création chorégraphique semble se désintéresser du rapport de force parfois fastidieux mais toujours fructueux entre le musicien et le danseur, au profit de l'utilisation de musique sur support enregistré. Les raisons en sont multiples. Elles sont d'abord économiques : une compagnie de danse coûte cher, danser avec un CD est plus rentable que de faire venir l'orchestre. Cela permet également de s'adjoindre l'aide des plus grands (Gould, Karajan, Moby, Michael Jackson...) sans subir leurs (éventuels) caprices de star et en ayant la certitude de retrouver ad nauseam une interprétation toujours identique.

Cela correspond surtout à une écoute musicale qui privilégie la « couleur » (mot qui mélange l'idée d'orchestration, de son des différents labels discographiques, d'ambiance, de « mood »...) au discours, au phrasé. C'est là que l'accompagnateur devient impuissant, malgré le recours aux instruments synthétiques, à l'ordinateur, à la groove box. Celui qui autrefois pouvait réduire au piano tout un ballet de Tchaïkovski, ne peut pas rendre au clavier la « couleur » d'un titre de Björk.

En cela, la profession est menacée, et il nous appartient, musiciens de chair et d'os, anti-stars mais prophètes de notre musique, de prouver à chaque instant que ce moment jubilatoire, ce moment de grâce où la musique embrasse le mouvement, vaut à lui seul que soit perpétué ce métier unique, et ce rapport vivant, encore possible aujourd'hui.